

DDP COUP D'OEIL DE L'OBSERVATOIRE

En collaboration avec:



Chaire de leadership en enseignement
Roméo Dallaire sur les conflits civils
et la paix durable



CHERCHER LES SIENS : ÊTRE QUEER EN CHINE



Un homme brandit un drapeau arc-en-ciel après avoir participé à la Pride Run à Shanghai, en Chine, le 17 juin 2017. (© AFP - STR)



AUTEUR : CASSIOPÉE BOURASSA MONK

Diplômée du baccalauréat en études asiatiques avec une spécialisation en géopolitique contemporaine à l'Université de Montréal. Lauréate du prix Benedict-Anderson pourtant sur les questions touchant à l'Asie-du-Sud-Est, elle s'intéresse aux questions d'identités et conflits de la région ainsi qu'à la sécurité internationale

En tapant le mot « gay » dans la barre de recherche de Douban, l'homologue de Reddit en Chine, des dizaines de groupes apparaissent. Certains sont consacrés à la recherche amoureuse, d'autres au partage de conseils, à la discussion ou simplement à la rencontre de personnes.

Derrière les pseudonymes, les forums et les messages publiés tard le soir, quelque chose de profondément humain se construit: le désir de trouver un espace où l'on peut enfin se reconnaître, se comprendre et, peut-être, se sentir un peu chez soi. On observe que les études LGBTQIA+ sont souvent étudiées sous l'angle de la répression ou soit comme des formes de résistance.

En réalité, les expériences quotidiennes des individus LGBTQIA+ se situent généralement entre ces deux extrêmes. Contrairement à une idée répandue, les communautés LGBTQIA+ en Chine n'existent ni complètement dans la clandestinité, ni dans une pleine visibilité. Les personnes LGBTQIA+ développent des façons de créer du lien, de construire une identité et de maintenir un sentiment de communauté dans un contexte où leur reconnaissance demeure limitée

Tolérés, mais jamais pleinement reconnus

L'homosexualité n'a pas toujours eu cette place incertaine dans la société chinoise. À certaines époques de la période impériale de la Chine, les rapports entre hommes étaient assez manifestes au sein des classes supérieures. De nombreux empereurs de la dynastie Han avaient en même temps des épouses et des compagnons de sexe masculin. L'expression « manche coupée » a vu le jour grâce à l'histoire de l'empereur Ai et de son favori Dong Xian, et elle est toujours utilisée aujourd'hui pour faire référence aux relations entre hommes (Prager, 2020).

À cette époque, le contrôle des comportements sexuels se faisait davantage en fonction de leur conformité à l'ordre social plutôt qu'à une séparation rigoureuse entre homosexualité et hétérosexualité. Tant que l'empereur Ai était fidèle à ses devoirs d'empereur et produisait un héritier, il pouvait avoir autant de compagnons masculins qu'il désirait (Hildebrandt, 2013).

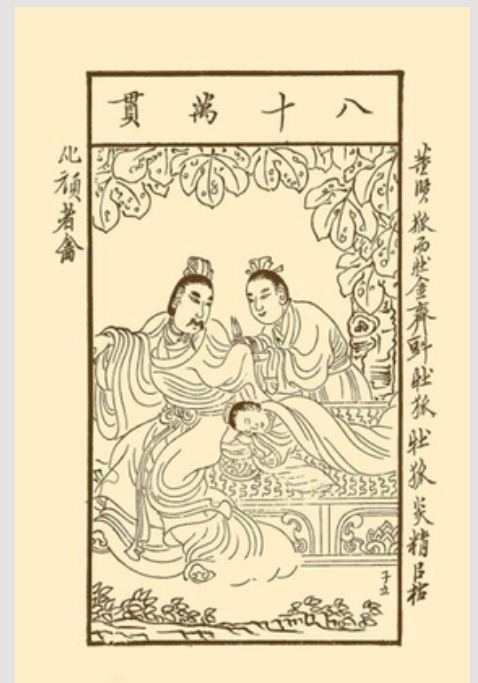
La situation se transforme à petit pas à partir de la fin de l'époque impériale, mais surtout tout au long du 20e siècle. Sous Mao, l'homosexualité était souvent considérée comme une conduite déviante, en contradiction avec l'idéal socialiste. Bien qu'aucune loi ne criminalise explicitement les relations homosexuelles, celles-ci peuvent être punies à travers diverses infractions liées à l'ordre public.

La loi anti-hooliganisme, qui a été en vigueur de 1979 à 1997, est notamment utilisée pour poursuivre certaines personnes homosexuelles. Ce n'est qu'en 1997 que l'homosexualité n'est plus considérée comme un crime, et en 2001, elle est déclassée de la liste officielle des maladies mentales (Bao, 2018).

Ces changements marquent une évolution importante, mais ils ne conduisent pas à une reconnaissance institutionnelle complète. Aujourd'hui aucune reconnaissance juridique n'existe : il n'y a ni mariage entre personnes de même sexe ni protections complètes contre la discrimination.

Plus encore, la visibilité LGBTQIA+ demeure tolérée dans certaines limites ; tant qu'elle ne prend pas la forme d'une mobilisation politique ou d'une présence collective jugée trop visible. Le gouvernement adopte alors une attitude de « ne pas encourager, ne pas décourager, ne pas promouvoir » (University College London, 2024).

Cette ambiguïté devient particulièrement visible dans les espaces numériques eux-mêmes. Les applications et plateformes jouent un rôle crucial dans la formation de communautés, mais elles restent soumises aux règles de modération et de surveillance imposées par l'État.



« Passion of the cut sleeve ». L'empereur Ai coupe sa manche plutôt que de réveiller son amant Dong Xian. Image libre de droits

En 2021, plusieurs comptes WeChat d'associations LGBTQIA+ universitaires ont été supprimés sans avertissement. Plus récemment, des applications populaires comme Blued ont disparu des App store chinois à la suite d'interventions réglementaires (Lau et Jiang, 2025).

Ces épisodes rappellent une réalité centrale : les espaces communautaires LGBTQIA+ existent, mais leur stabilité demeure précaire et conditionnelle. En effet, la fragilité des espaces de visibilité collective reste déterminante dans la construction identitaire des communautés queer chinoises.

Une communauté entre les failles

Toutefois, réduire l'expérience LGBTQIA+ en Chine à seulement la répression serait incomplète. Malgré les contraintes, les communautés continuent d'exister et de se développer. Elles évoluent dans ce qu'on qualifie d'espaces semi-visibility : des lieux physiques, sociaux et numériques qui permettent des formes d'expression relativement ouvertes. Ces espaces peuvent prendre la forme de groupes Douban, d'applications de rencontre comme Blued, de cafés, de bars, de groupes WeChat privés ou encore d'événements culturels.



Image libre de droits

Les personnes LGBTQIA+ développent donc des façons de construire une identité et d'entretenir un sentiment de communauté qui passent souvent par des espaces discrets et informels. Le numérique joue ainsi un rôle fondamental

Pour plusieurs personnes LGBTQIA+, les plateformes en ligne deviennent des espaces de socialisation, mais aussi de reconnaissance mutuelle. On y cherche un partenaire, des amis, des conseils sur le coming out ou simplement un lieu où l'on n'a pas à constamment à justifier son existence. Cette dimension communautaire est essentielle. Dans un contexte où les rassemblements publics demeurent limités, ces espaces réduisent l'isolement et favorisent un sentiment d'appartenance (Yang, 2009).

Le langage lui-même participe aussi à cette construction communautaire. Le terme tongzhi par exemple, qui signifie « camarade » dans le vocabulaire maoïste, a été progressivement réapproprié par les communautés queer pour désigner des identités sexuelles divergentes de la norme hétérosexuelle.

Tongzhi fonctionne alors comme un langage de reconnaissance mutuelle. Il permet de se reconnaître discrètement lorsque les identités LGBTQIA+ demeurent difficiles à affirmer publiquement. Le mot agit ainsi comme un marqueur d'appartenance communautaire enraciné dans le contexte culturel chinois, plutôt que d'être une simple imitation des groupes identitaires occidentales (Bao, 2018).

La géographie de l'appartenance

Les expériences LGBTQIA+ varient considérablement selon les contextes géographiques. Alors que les grandes villes offrent souvent plus d'opportunité de socialisation, les régions rurales sont encore fortement attachées aux normes hétéronormatives.

Shanghai est souvent décrite comme la « capitale gay » de Chine en raison de son caractère cosmopolite et de l'importance qu'y occupaient des initiatives comme Shanghai Pride. Le festival lancé en 2009 réunissait projections, conférences, événements artistiques et espaces de rencontre (Bao, 2018, 51). Pendant plusieurs années, la ville a incarné une forme de visibilité queer relativement assumée, attirant autant des résidents locaux que des expatriés. La suspension de Shanghai Pride en 2020 par les organisateurs dû à une surveillance plus accrue, rappelle cependant que même les espaces les plus visibles restent vulnérables (Wei, 2022)

Chengdu, à l'inverse, est souvent associée à une sociabilité LGBTQIA+ plus informelle et quotidienne. Des cafés, des bars, des réseaux amicaux et des interactions numériques y jouent un rôle important dans la vie communautaire. Sur les réseaux sociaux, certains internautes affirment même qu'il y aurait « plus de lesbiennes à Chengdu que dans le reste du monde combiné » (Vivienne, 2025).

Derrière cette exagération se cache une réalité plus profonde : certaines villes deviennent des imaginaires communautaires, des lieux où il semble possible de vivre plus librement, même si cette liberté demeure partielle.

Ces espaces urbains ne doivent néanmoins pas faire oublier les réalités vécues hors de ces centres. Dans les régions rurales ou dans les petites villes, la socialisation est souvent plus limitée. Ceci est dû en part à la proximité des relations familiales, la faible présence d'espaces communautaires et une surveillance sociale plus accrue : « LGBTI people living in villages reported feeling more pressure to get married and have children (73.9 percent) than those living in cities and towns » (Suen, Chan et Wong, 2022, 271).

Plusieurs individus se tournent alors vers les espaces numériques afin d'établir des liens avec d'autres membres de la communauté. Les stratégies d'adaptation diffèrent ainsi selon les contextes territoriaux.

Entre deux mondes

L'une des plus importante est ce que certains décrivent comme une « double vie » (Bao, 2018). Celle-ci ne consiste pas uniquement à cacher son orientation sexuelle ou son identité de genre. C'est un travail constant qui requière une compartimentation des différentes sphères son existence

Dans les espaces familiaux, professionnels ou scolaires, plusieurs choisissent de se présenter comme conforme aux normes dominantes. Cette double vie apparaît plus dans le contexte du mariage ou de la responsabilité sociale, qui est une pression énorme en Chine. En effet, 80% des hommes gay et bisexuels en Chine auraient mariée des femmes (The Atlantic, 2013).

À l'inverse, dans d'autres contextes jugés plus sécurisés, comme des groupes privés, des applications ou certains cercles amicaux, l'identité LGBTQIA+ peut être davantage exprimée.

Cette gestion de soi exige un travail émotionnel et relationnel incessant Elle implique de mesurer ce qui peut être dit, à qui, dans quel contexte et avec quels risques (Bao, 2018). La double vie ne se limite donc pas à être une simple forme de dissimulation. Il s'agit aussi d'une approche visant à préserver des relations avec diverses groupes sociaux sans pour autant abandonner totalement sa propre identité.

Pour plusieurs, la communauté devient ainsi un espace de respiration : un lieu où il devient temporairement possible de relâcher cette surveillance permanente de soi.

Cette réalité est particulièrement visible dans les discussions en ligne. Plusieurs membres sur Douban parlent des tensions liées aux attentes familiales et à la pression du mariage.

rencontrent fréquemment des obstacles liés à l'emploi, à l'éducation et à l'accès aux soins. Ces inégalités soulignent que les communautés LGBTQIA+ sont elles-mêmes marquées par des différences internes.

Malgré ces contraintes, les communautés LGBTQIA+ en Chine persistent à construire des lieux de solidarité et d'appartenance.

Dans un monde où les droits LGBTQIA+ sont souvent mesurés à travers les avancées juridiques ou institutionnelles, le cas chinois rappelle quelque chose d'essentiel : le besoin humain de connexion, d'appartenance et de communauté trouve encore des chemins pour exister.

En ce mois de la fierté 2026, il est important de célébrer les libertés qui nous sont si précieuses. Il est autant important de souligner l'immense privilège que nous possédons et de penser à ceux pour qui ces libertés sont inatteignables et qui risquent leur vie en étant simplement vrai à eux-mêmes.



Image libre de droits

Il y a des gens qui critiquent les mariages coopératifs, connus sous le nom de xinghun. Il s'agit d'un homme gay et une femme lesbienne qui décident de se marier officiellement pour répondre aux exigences familiales, tout en préservant respectivement leurs propres relations séparées (Buhl, Davidsen, et Sørensen, 2024).

Au contraire, d'autres incitent les personnes à chercher des relations authentiques malgré les obstacles. Ces discussions mettent en évidence les enjeux quotidiens auxquels fait face une multitude de personnes LGBTQIA+ en Chine. Ils montrent également que les communautés ne sont pas seulement des lieux de rencontre : elles représentent des zones de réflexion collective sur les façons de vivre, d'aimer et d'exister.

Toutes les expériences LGBTQIA+ ne sont pas pour autant identiques. Les femmes lesbiennes et les personnes trans continuent d'être moins visibles et de faire face à des enjeux spécifiques. Les femmes lesbiennes doivent affronter une invisibilisation plus large de la sexualité féminine, tandis que les personnes trans

Ce qui ressort de leur expérience n'est ni une disparition face à la répression, ni une résistance extraordinaire. C'est davantage une aptitude exceptionnelle à nouer des relations dans des circonstances loin d'être favorables (Engebretsen, 2013). Sous les pseudonymes, les groupes Douban, les cafés de Chengdu ou encore les souvenirs du Shanghai Pride, se trouvent avant tout des personnes en quête de ce que beaucoup considèrent comme allant de soi : le besoin d'être compris.

Plus qu'une question de visibilité

Limiter les réalités LGBTQIA+ en Chine à une simple opposition entre répression et liberté serait donc réducteur. On y remarque plutôt une capacité remarquable à créer des liens dans des conditions loin d'être favorables. La communauté ne se construit pas malgré les contraintes, mais souvent à travers elles.

Bao, Hongwei. *Queer Comrades: Gay Identity and Tongzhi Activism in Postsocialist China*. Copenhagen: NIAS Press, 2018, 29. https://cnlgbtdata.com/files/uploads/2024/06/Queer_Comrades-2018.pdf

Buhl, Anna Davidsen, et Bo Ærenlund Sørensen. « A Computational Study of Xinghun Marriage... ». *Copenhagen Journal of Asian Studies* 42, no. 2 (2024). <https://researchprofiles.ku.dk/en/publications/a-computational-study-of-xinghun-marriage-between-young-gay-peopl/>

Engelbrechtsen, E.L. (2013). *Queer Women in Urban China: An Ethnography* (1st ed.). Routledge. <https://doi.org/10.4324/9780203085561>

Lau, Chris et Jiang, Steven, "Two of China's Most Popular Gay Dating Apps Have Disappeared from App Stores," CNN, 11 novembre 2025. <https://www.cnn.com/2025/11/11/china/china-gay-dating-apps-removed-intl-hnk>

Sarah Prager, « In Han Dynasty China, Bisexuality Was the Norm », JSTOR Daily, 10 juin 2020, <https://daily.jstor.org/in-han-dynasty-china-bisexuality-was-the-norm/>

Suen, Y. T., Chan, R. C. H., & Wong, E. M. Y. (2022). Rural-Urban Sexual Divide in China: Quantitative Evidence on Comparing Lesbian, Gay, Bisexual, Transgender and Intersex People's Lives in Rural and Urban China. *China Review*, 22(4), 263–293. <https://www.jstor.org/stable/48717753>

The Atlantic, « For Gay Chinese, Getting Married Means Getting Creative », 11 avril 2013, <https://www.theatlantic.com/china/archive/2013/04/for-gay-chinese-getting-married-means-getting-creative/274895/>

University College London. « Exploring Hybrid Queer Spaces in China: A Study by Hao Wu ». UCL Faculty of Social & Historical Sciences, 19 juin 2024. <https://www.ucl.ac.uk/social-historical-sciences/news/2024/jun/exploring-hybrid-queer-spaces-china-study-hao-wu>

Vivienne (@sunshinevvn) more lesbians in chengdu than the rest of the world combined», X (anciennement Twitter), 28 décembre 2025, <https://x.com/sunshinevvn/status/2005381411818426789>

Yang, Guogin. "CIVIC ASSOCIATIONS ONLINE." In *The Power of the Internet in China: Citizen Activism Online*. Columbia University Press, 2009. <https://www.jstor.org/stable/10.7312/yang14420.12>